

44

Copie d'une lettre adressée à S. M. P. C. par le Prince  
Régent du Brésil. Cette lettre qui est sans date a été  
écrite au mois d'août 1822.

Sire

Appelé si jeune encore à diriger les destinées d'un  
grand peuple, et à maintenir dans le Brésil l'autorité  
du Roi son père qu'un club d'organisateur opprime  
en cherchant à établir de nouvelles chaînes au nom du li-  
béralisme, je réclame les conseils et l'amitié du Nestor  
des souverains, qui, pendant vingt-cinq années de ma-  
lheurs, a su conserver l'amour de tous ses sujets, et mi-  
dité leur bonheur qu'il a assuré en leur octroyant de  
justes et sages libertés. Si Votre Majesté m'en honore, je  
serai plus certain d'atteindre mon but, et j'aurai toujours  
celui de maintenir et d'augmenter les relations du Brésil  
avec la France.

Votre Majesté verra par mon manifeste aux Prin-  
ces que le seul sentiment d'une juste défense a re-  
cru l'attitude militaire du Brésil contre la faction  
Portugaise. Pour prévenir l'effusion du sang il n'est au-  
cun moyen de conciliation auquel je ne me sois prêté.  
Néanmoins les vociférations et les menaces n'en ont  
été que plus véhémentes à Lisbonne. On s'y aveugle sur  
leurs suites par l'orgueil qui y fait méconnaître les for-  
ces et les ressources immenses du Brésil que rien ne  
pourra diminuer du Gouvernement monarchique qu'il  
tient et que je saurai maintenir, le conservant au Roi  
son père que les Brésiliens aiment et respectent tou-  
jours.

La médiation des Puissances amies pour préve-  
nir la guerre civile entre le Brésil et le Portugal seroit  
de l'intérêt de tous et entreroit dans le système de la  
Sainte Alliance; et j'attacherais le plus grand prix à celle  
de Votre Majesté. Prince Portugais, l'union des deux peu-  
ples sur des bases honorables et justes est l'objet de mes

sollicitudes; Défenseur perpétuel des droits et de l'indépendance  
 ce du Brésil, mes devoirs me sont tracés.

Je charge le baron de Gutas de remettre cette lettre à  
 Votre Majesté; il avait dès longtemps sa confiance; c'est un  
 droit à la victoire. Ma dimanche pauvre et direct, sire,  
 ma, j'espère, une preuve de mes sentiments envers Votre  
 Majesté. Je suis,

Sire

votre ami et admirateur sincère  
 signé J. D. Pedro de Alcântara.